

un pressentiment ? on en pourrait noter bien d'autres, chez le bonhomme.

Il y a une chose qui m'a toujours frappé, c'est que Lafontaine, ce grand paresseux, cet obstiné rêveur, qui devait tant aimer l'oisiveté, ce pensionnaire du prince de Conti, du duc de Bourgogne, qui vécut toujours dans une société où le travail était réputé avilissant, a néanmoins constamment prêché et honoré le travail ; ce préjugé qui est à peine effacé dans un certain monde, Lafontaine ne l'a point partagé, il a réagi contre lui sans relâche, se plaignant même, non sans irrévérence, par la bouche du Savetier, des nombreux chômages dont M. le curé chargeait ses prônes, tant étaient vifs en lui le bon sens, l'instinct populaire, l'aspiration même de l'avenir.

Travaille, prends de la peine,
C'est le fonds qui manque le moins.

Que Lafontaine n'ait pas été révolutionnaire dans le sens actuel, qu'il n'ait pas partagé cette convoitise d'égalité politique dont nous sommes épris, cette impatience de toute hiérarchie qui ne procède pas de notre volonté libre, cela est hors de doute, il a même fait spécialement un apologue contre ce dicton que la voix du peuple est la voix de Dieu ; Horace, un de ses maîtres, n'a pas eu de la peine, j'imagine, à lui faire partager sa répugnance à l'égard du profane vulgaire ; car nous l'avons déjà dit, le sentiment individuel était chez lui très-énergique. Aussi, tout en ne ménageant pas aux grands les épigrammes et même les gros mots les appelant, tour-à-tour, masques de théâtre, bâtons flottants, voire mangeurs de gens, Lafontaine ne pousse pas contre eux à la croisade, il se borne à conseiller aux petits, aux faibles, de se passer de leurs services comme de leur protection, car tous les jeux de prince sont coûteux. Il leur dira : ne vous associez pas avec plus fort que vous, car la part du lion est toujours la plus grosse, et le pot de terre se brise en couloyant le pot de fer ; il dira encore : que vous importent les querelles de cour ? quelqu'en soit l'issue, ce sera toujours vous, pauvres grenouilles, qui en pâtirez, vous que le pied du vaincu